

L'Abbeille.

5e. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

3me. Année.

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 MARS, 1851.

No. 17

COLLÈGE STE. ANNE.

Comme il ne paraît pas que le *grand livre du destin* renferme la promesse d'une excursion vers le bas du fleuve pour cette année, j'ai cru, en attendant qu'on l'y voie, que vos lecteurs ne seraient pas fâchés que je leur donnasse quelques détails sur un établissement, destiné comme celui-ci, à repandre dans les intelligences de la jeunesse canadienne les bienfaisantes lumières de la religion et de la science ; je veux parler du collège de Ste. Anne Lapocatière. J'ai cru aussi devoir réclamer leur indulgence dans un sujet où, faute de renseignements suffisants, je me vois contraint de passer rapidement sur certaines choses, dignes peut-être d'amples développements.

Ayant donc à parler d'un établissement public, il me semble tout naturel de dire d'abord quelques mots de son fondateur, et c'est aussi par où je vais commencer.

Né avec un esprit vif et entreprenant, Mr. Frs. Painchaud, l'illustre fondateur dont il est ici question, sut tirer parti de ses belles qualités à l'avantage de son pays. Après avoir passé plusieurs années dans les missions en bas du fleuve, il fut promu à la cure de Ste Anne en 181... Cette paroisse comptait pour lors un assez grand nombre d'habitants. Mais quoiqu'ils véussent en général assez à leur aise, il n'était pas probable qu'avec leurs seules ressources, ils pussent jamais seconder efficacement leur curé dans le projet qu'il conçut, plusieurs années après sa nomination à la cure de Ste Anne, de fonder un collège.

Néanmoins comme M. Painchaud était aussi courageux et persévérant dans ses projets qu'il était prompt à les concevoir, cet obstacle ne le rebuta nullement quand il voulut mettre son plan à exécution. Ayant su se ménager un bon nombre d'amis dans presque toutes les classes de la société, il ne fit point difficulté de recourir à leur générosité, persuadé qu'il était que tout devient noble quand il s'agit du bien de la religion et de la patrie ; aussi ses démarches ne furent pas inutiles. Les nombreuses donations qui lui furent faites, jointes à ses épargnes et au zèle

de ses paroissiens, le mirent en état de procéder à la construction du collège qui faisait depuis si long-temps l'objet de ses plus grandes sollicitudes. On posa la première pierre de cet édifice en 1827, et, deux ans après, l'on fut en état d'y commencer un cours d'étude complet.

Ainsi l'habileté avec laquelle M. Painchaud sut s'attacher les esprits et maintenir l'union et la concorde dans une entreprise où il s'agissait du bien public, ne contribua pas peu à son succès dans l'établissement de cette nouvelle pépinière destinée à préparer pour la religion et la patrie des citoyens capables et vertueux. Il a donc mérité, lui aussi, que son nom soit inscrit dans la liste des bienfaiteurs de ce pays, et que l'on admire long-temps un patriotisme si bien entendu.

Plus tard, le nombre des élèves augmentant considérablement et le collège ne suffisant plus pour les loger convenablement, la corporation fit construire un avant-corps de 50 pieds attenant à une aile de mêmes dimensions que l'ancienne ; ce qui forme maintenant un édifice régulier à trois étages, long de 36½ pieds et haut de 40 à 50.

Sur le frontispice de l'ancien collège, au dessus de la porte principale, on lit une inscription renfermant en langue latine l'éloge du fondateur et la date de la fondation du collège.

Au second étage de l'aile neuve se trouve une salle assez vaste renfermant une jolie collection de tableaux qui représentent quelques hommes célèbres de l'antiquité et des âges modernes. On y distingue entre autres les portraits de quelques uns de nos évêques du Canada, notamment celui de Mgrs. Plessis, Signay et Targeon, du fondateur du collège et du curé actuel de Notre Dame de Québec, M. Proulx, ancien directeur des élèves de cet établissement. C'est aussi dans le même étage que se voient le cabinet de physique qui est assez bien fourni et une bibliothèque qui renferme 2 à 3 mille volumes.

Au troisième étage de l'avant-corps est une jolie chapelle dont j'ignore maintenant les dimensions. On y voit trois autels

richement ornés. L'un, le maître-autel, est dédié à St. Louis de Gonzague. On y remarque aussi un petit orgue dont le son est peu plus fort et un peu moins fêlé que celui de notre harmonium.

L'on aperçoit dans la voûte de l'ancien collège des armes fracturées. Ce sont des carabines, des sabres, des piques, en un mot tout ce qui peut former un armement complet. Toutes ces armes étaient en bois devaient fournir un amusement agréable sans qu'on eût à craindre le tranchant des sabres ou la mitraille. Autrement, ainsi que dans quelques autres collèges, on se livrait aussi à Ste. Anne aux jeux de Mars, mais depuis un bon nombre d'années on les a abandonnés.

Assis au pied d'une montagne dont la hauteur est de 3 à 400 pieds au dessus du niveau du fleuve, le collège de Ste. Anne offre avec ses mille et une épinettes dans lesquelles il semble enlissé un coup d'œil magnifique au visiteur qui y arrive par le nord-est. Une superbe terrasse bordée d'un côté par la montagne et de l'autre par une jolie petite clairière est le lieu ordinaire de la recreation. Vers le milieu se trouve le jeu de peloté qui est construit à peu près sur le même plan que celui de Maizerets. A une distance à peu près égale du jeu s'élève deux mais qui mesurent en hauteur 70 à 80 pieds. Dans les grandes réjouissances, l'on y arbore le pavillon britannique ou le tricolore français.

A l'une des extrémités de la terrasse se voit un belvédère à deux étages d'une construction assez élégante ; c'est là que les élèves vont cultiver l'art sublime d'Orphée. Plus loin en allant vers l'ouest se trouvent deux jardins assez spacieux ; ce sont principalement les élèves qui étudient la botanique qui les cultivent. Vers le milieu du premier jardin s'élève une colonne dont j'ignore maintenant l'ordre. Au dessus de l'entablement, est un petit piédestal surmonté d'une statue représentant parfaitement le fondateur de la liberté américaine. Sa figure grave et sévère, son attitude martiale, son costume de guerre, tout nous rappelle le *Cincinnatus* moderne à la tête des armées de la *République*.